

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Aphasie

Marguerite Andersen

Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2867ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Andersen, M. (1987). Aphasie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 5-5.

## Aphasie

---

Marguerite Andersen

La valise sur le lit. Rouge sur blanc. Contraste fort. Saignant. S'éloigner. Ne pas voir. Ou alors rester là. Dire dans les minutes qui restent, l'heure peut-être, le désarroi, la peine. Dire tout l'amour, comment, et toute la colère aussi. Il s'agit de pouvoir ouvrir la bouche, alors que les mâchoires se bloquent, de faire résonner la voix, quand les cordes vocales s'immobilisent. De prononcer les mots, les phrases, les paragraphes, le discours tout entier pendant que l'émotion ne se plie à aucun ordre.

La valise fermée. Descendue. Le taxi pas encore appelé. Les déménageurs, gros bonshommes joyeux, défont, démontent, débarrassent, embarquent le tout et le rien. Dire. Ne pas garder, où, en tête, sur l'estomac, dans les entrailles, l'amour, la colère, le mépris tout à coup sans importance.

Le taxi appelé. La gorge se serre davantage. Au point de ne plus permettre la respiration. Tout cela de peur de ne pas trouver le mot juste, celui dont on disait à l'école qu'il fallait l'employer à tout moment. Le mot qui touche, le mot qui fait comprendre, le mot qui pourrait inonder de clarté. Le désir de ce mot devient si fort, il est tout près, là, prêt à être saisi, articulé, lâché, mais l'angoisse reprend le dessus, le mot se rétracte, descend, les poumons s'étranglent. Depuis longtemps déjà les yeux s'évitent, les corps aussi, seuls les mots pourraient peut-être franchir l'espace de la séparation imminente.

La main saisit la valise, la soulève. Les yeux ne réussissent plus à saisir toute la personne, aucun son ne se forme dans la bouche close, désemparée, impuissante. La portière se ferme, le moteur prend son élan, le silence s'installe solidement dans l'espace blanc.